



RESEARCH ARTICLE

CONTEXTE SOCIAUX ET VIOLENCE CHEZ LES FILLES À ABIDJAN SOCIAL CONTEXT AND VIOLENCE AMONG GIRLS IN ABIDJAN

*Docteur **BAMBA Seydou**

Enseignant Chercheur à l'université Félix Houphouët Boigny, UFR Criminologie; Laboratoire: Laboratoire D'étude de la Prevention des Délinquances et des Violences (LEPDV)

ARTICLE INFO

Article History:

Received 19th April, 2022

Received in revised form

15th May, 2022

Accepted 24th June, 2022

Published online 30th July, 2022

Key words:

Trajectoire sociale, Violence, Délinquance, Adolescents, condition socioéconomique, relation parent-enfant, groupe de pairs.

*Corresponding Author:
Docteur **BAMBA Seydou**

ABSTRACT

L'objectif de la recherche est d'identifier d'une part la trajectoire de la délinquance chez des adolescentes à Abidjan, et d'autre part, les types de violence et les motifs les y ayant conduites. Une enquête par entrevue a été menée auprès de 55 jeunes filles de 12 à 18 ans. L'analyse qualitative et quantitative révèle un entrelacement de plusieurs facteurs de risque exposant les jeunes filles enquêtées au passage à l'acte délinquantiel à savoir : la précarité économique des parents, l'absence de contrôle parental, l'appartenance à un groupe de pairs déviants. Les déviations manifestées sont essentiellement le vol, les agressions, les bagarres. Aussi, l'implication dans un groupe de pairs violents permet d'apprécier non seulement des conduites déviantes particulières mais aussi polymorphes.

Copyright©2022, Docteur **BAMBA Seydou**. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: Docteur **BAMBA Seydou**. 2022. "Contexte sociaux et violence chez les filles à Abidjan social context and violence among girls in Abidjan." *International Journal of Current Research*, 14, (07), 21968-21975.

INTRODUCTION

La famille a une fonction spécifique de socialisation de l'enfant. Elle est un espace organisateur de sa vie. Plusieurs études, pour expliquer le comportement délinquant chez les adolescents, y ont recours. Les pratiques parentales, le type de relation parent-enfants, la situation socio-économique, le contrôle parental sont autant de facteurs familiaux qui ont servi à l'explication de la délinquance chez les adolescents. Les recherches ont à la fois porté sur les garçons et les filles. Le réseau de relation parent-enfant et l'atmosphère qui y règne, voici une voie d'explication de la délinquance des jeunes. Les facteurs qui contribuent à l'éclosion et à la stabilité des troubles de comportements et à la violence chez les adolescentes ont été exprimés par plusieurs auteurs. Différentes orientations ont animé leurs présentations. Certains évoquent la piètre qualité d'attachement et de supervision (Gravray C., 2009 ; Belanger A. et Lanctot N., 2005 ; Claes M. et Lacourse E., 2001) ou l'encadrement parental (Giguere J. *et al.*, 2002) pendant que d'autres mettent en avant une communication familiale déficiente (Jimenez T., *et al.*, 2007) et la violence familiale. Des recherches ont tenté de vérifier le rapport entre les pratiques parentales et la délinquance chez les adolescentes. Les résultats issus de ces travaux varient selon le style éducatif. Ces pratiques, quand elles sont défaillantes, perturbent le développement des jeunes filles et les amène à adopter des comportements déviants.

Koudou O. (2009) souligne que plus les dysfonctionnements étaient continus, plus les sujets progressent dans la délinquance. Ces facteurs de risque criminogènes se situent au niveau des liens (l'attachement) et la supervision, le style de communication et les violences conjugales ou envers les enfants. Ceux-ci s'expliquent en terme de pratique éducative rigide, de laisser-faire, de stigmatisation verbale, de rejet familiaux. L'attachement, le support et la proximité à l'adolescence est une suite favorable pour le développement et une protection dans les comportements déviants (Claes M. et Lacourse E., *idem*). De façon précise, ces auteurs indiquent que la présence d'hostilité dans les relations avec la mère contribue à l'engagement des filles dans des conduites violentes. Effectivement, (Gravray C., 2009), chez les adolescentes, le lien avec la mère semble plus protecteur contre la délinquance. Les liens faibles rendent difficiles donc les échanges et entraînent par cette occasion des difficultés d'obéissance et de conformité aux consignes parentales. Le faible ou non attachement place en réalité les filles à une multitude d'actions dont fait partie la délinquance. Ces résultats corroborent avec ceux de duhamel C, Duprez D et Lemerrier É. (2016). Citant Born et Rasseneur (2004), ils affirment que la qualité des relations aux parents et plus spécifiquement la relation et le soutien maternels sont apparus comme l'un des facteurs importants en jeu dans l'entrée dans la délinquance chez les jeunes filles. De même, Michel Born et Françoise Glowacz (2014) confortent l'idée selon laquelle le « Parenting » (toutes les interactions parents-enfants), tout ce qui

entoure la parentalité exercée par les parents ou d'autres adultes (famille élargie, adultes extérieurs, ...), serait parmi les « prédicteurs » les plus importants de l'activité délinquante, particulièrement pour les filles. De cette manière, un faible attachement aux parents, et plus particulièrement à la mère, devient un facteur de risque spécifique à la délinquance des filles. La qualité du lien entre le père et sa fille permet aussi d'apprécier le comportement de ces adolescents. Ainsi, Chaffi W. C. I et Banindjel J. (2016), le désinvestissement émotionnel du père vis-à-vis de l'adolescente laisse la famille dans un état de mal-être (souffrance) psychologique profond, entraînant l'adolescente dans un processus de déconstruction des acquis qui provoquent la violence de celle-ci envers sa mère, la fugue, l'agression, la consommation des stupéfiants. Ce désengagement anéanti chez la jeune fille la bonne image qu'elle a de la famille pour explorer un espace plus convivable dans la mesure où pour son bien-être psychosocial, elle a besoin de vivre des expériences affectives satisfaisantes dans un milieu adéquat, cohérent où règnent : la bonne entente et la chaleur dans les rapports. Cet atmosphère délétère justement éloigne le père des conduites de son enfant. Le contrôle que les parents ont sur les activités de leurs enfants a contribué à l'explication de la déviance chez les adolescents. Une supervision déficiente des parents apparaît le plus important facteur de risque Leblanc M., (1996). D'après Painter (2002) cités par Belanger A. et Lanctot N. (ibid.), plusieurs études soutiennent en plus qu'une discipline inconsistante et une supervision relâchée sont des éléments les plus importants pour comprendre la délinquance des adolescentes. La supervision parentale, le fait de contrôler les activités des enfants, suivre ses devoirs, est effectivement associée mais modérément aux comportements déviants. Verlaan P. *et al.* (2005) s'inscrivent dans cette voie en affirmant que les filles des groupes agressifs indirects rapportent des pratiques disciplinaires moins constantes et une supervision plus lacunaire que celles du groupe témoin. Les mères rejetantes et non réactives aux signaux des enfants sont favorables à leurs conduites déviantes. Cependant, ces différences sont modestes. Quant à la qualité de la relation parent- enfant, observent-elles, les filles agressives indirectes présentent une relation plus détériorée.

S'il est vrai que les liens comme la supervision parentale précaire apportent leur appui à la délinquance chez les jeunes filles, cela est-il suffisant pour prédire ce comportement ? A ce sujet, Giguere J., *et al.* (idem) font remarquer que le faible encadrement parental et le peu d'encouragement à l'autonomie prédisent les troubles extériorisés, mais avec une faible variance expliquée. Il convient de souligner que la capacité des parents à surveiller les habitudes de leurs enfants est mis en mal par la situation socio-économique dans laquelle ils se trouvent. Cette condition les désarme face aux exigences des filles qui se font de plus en plus persistantes. Ce problème de moyen associé aux inconsistances dans les pratiques éducatives entre parent et fille va favoriser leur sortie de la cellule familiale pour la rapprocher d'une présence plus accueillante surtout d'un groupe de pairs. Autant la famille constitue un milieu de socialisation, autant l'attachement au groupe d'amis contribue également à l'apprentissage des enfants en société. L'impact de l'attachement et de l'engagement sur l'activité délinquante est médiatisé par la nature des affiliations. S'ils'agit d'un groupe de pairs conventionnels, l'activité délinquante est rare ; par contre, si l'adolescent adhère à un groupe de pairs déviants, ses activités antisociales sont nombreuses (Leblanc M., 2003). L'auteur poursuit en notant que c'est le niveau de violence des amis qui prédit la fréquence de l'usage des solutions agressives par les adolescentes. La plupart du temps, les adolescentes jouent un rôle actif dans l'élaboration et la réalisation des actes et les commettent en compagnie des pairs. Les délits deviennent donc des moyens d'assumer leur départ de la famille, mais aussi une fonction économique (Spitz, J., 2001). Parfois, ces actes sont commis sous la pression des pairs ou pour respecter les habitudes du milieu (Cernkovic *et al.*, 2005). Les facteurs (famille, groupe de pairs et école) ont été étudiés individuellement dans leur rapport avec la délinquance alors qu'à l'adolescence, la socialisation est favorisée par ces trois éléments. Bien que ces facteurs d'influence et de protection soient présentés séparément dans cette précédente section, il ne faut

pas oublier qu'ils entretiennent une relation dynamique et dans ce sens, s'inter-influencent. La délinquance résulterait donc de l'accumulation de vecteurs de risque, parmi lesquels nous retrouvons la famille, la groupe de pairs et l'école. Différents travaux abordant la question de la délinquance des filles ont intégré multiples facteurs. Rutter (2003) soutient que la probabilité d'issues défavorables pour les enfants subissant les agents de risque est la même que pour ceux qui ne sont exposés à aucun, et qu'elle est quatre fois plus forte s'il est exposé à deux ou trois facteurs de risque. Certains chercheurs ont étudié la valeur prédictive relative des différents éléments de risque. D'une manière générale, il ressort que se sont les variables familiales et scolaires qui possèdent la plus grande puissance de prédiction (Leblanc, 2003). Le dysfonctionnement familial et le milieu scolaire défaillant vecteur du décrochage, d'échec sont des soutiens pour les conduites déviantes des adolescentes. Ici, ces différents milieux interagissent ; autant la défaillance familiale influe sur le comportement scolaire, autant un climat scolaire déficient rejaillit sur cette vie familiale et provoque dans la quête d'un groupe valorisant souvent la fréquentation de pairs marginaux qui en retour agit sur la vie scolaire et familiale. S'il est vrai que l'environnement scolaire favorise le décrochage, la cellule familiale également participe de cette interruption. En effet, la permissivité du style parental, le manque d'encouragement, de supervision comme de l'absence de communication ainsi que la structure familiale et le faible revenu ou dépendance sont favorables au décrochage (Janoszet *et al.*, 1997) une situation conduisant les adolescentes à la déviance (Naye D., 2005, Leblanc, 2003). Les chercheurs sont unanimes pour dire que les dysfonctionnements familiaux, la fréquentation de pairs déviants et le milieu de l'école déficiente sont des facteurs de la délinquance. Cependant, ces travaux révèlent que, même si un enfant ou un adolescent est exposé à un ou plusieurs de ces facteurs, cela ne le conduit pas automatiquement à des comportements criminels (et inversement). Les appuis scientifiques indiquent que les liens entre ce comportement et les habitudes des parents ne sont pas directs (Jimenez *et al.*, 2007). Les travaux de Koudou O. (2008) sur la formation de la personnalité à risque confirment ces idées. Il souligne que le rapport entre ces fonctionnements défectueux et la violence ne sont pas établis, de même que ces facteurs ne sont pas associés directement à la déviance des jeunes. La personnalité est ici présentée comme intermédiaire dans cette ceinture qui tient les conditions morbides et les comportements non conventionnels. A ce propos, Jimenez et collaborateurs (idem) ajoutent que le contexte familial pour expliquer les conduites délinquantes au moment de l'adolescence est indirect à partir d'une relation avec les ressources psychosociales d'estime de soi de l'adolescent qui, à leur tour, ont une relation importante avec les comportements déviants. De même, la stigmatisation verbale parentale au travers des pratiques éducatives construisait une image de soi négative chez les adolescents délinquants. Mais, cette image de soi négative se retrouve aussi chez les jeunes en difficulté scolaire. Ces traits nés des facteurs sociaux défailants amplifient l'engagement dans la déviance (Koudou O., 1993 ; 2008). Ces résultats des recherches quoique intéressants n'abordent pas la question des interactions des facteurs de risque en lien avec un type particulier de délinquance. Nous avons dans cette présente étude auprès d'adolescentes envisagé que les conditions de vie, en inter-relation, permettent d'expliquer l'adoption d'une conduite violente particulière. Pour atteindre cet objectif, nous avons engagé une enquête par entrevue auprès des jeunes filles de 12 à 18 ans. Au Centre d'Observation des Mineurs de la Maison d'Arrêt et de Correction d'Abidjan, au Centre Marie Dominique de Marcoray et à l'ONG MESAD (Mouvement pour l'Education, la Santé et le Développement) où 55 filles ont été rencontrées, les échanges ont porté sur leur histoire de vie. Une analyse qualitative (analyse de contenu) et quantitative avec le logiciel sphinx lexica et SPSS 23 ont permis d'obtenir les résultats ci-dessous.

METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Site et participants: Notre milieu d'étude est composé du centre d'observation des mineurs logé à la maison d'arrêt et de correction d'Abidjan (commune de Yopougon), du centre de prise en charge des

enfants en difficulté de l'ONG Mouvement pour l'Education, la Santé et le Développement (MESAD) de la commune de Treichville et du centre des Soeurs Marie Dominique de Koumassi. La population étudiée est constituée de jeunes filles âgées de 12 à 18 ans ayant perpétré des violences. Le choix de cette tranche d'âge est basé à la fois sur le code civil ivoirien qui considère la minorité à 18 ans mais et l'âge biologique de l'adolescence qui se situe autour de 12 ans marquant la fin de l'enfance.

Echantillonnage: Pour le choix de notre échantillon, les individus enquêtés doivent être de jeunes filles qui ont pris part à telle ou telle violence et rencontrées au Centre d'Observation de Mineurs (COM), au centre du MESAD et des Soeurs Marie Dominique. Celles-ci doivent être des adolescentes (12 - 18 ans). Les adolescentes choisies pour l'étude devraient être toutes volontaires. Par conséquent, notre échantillon est composé de 45 filles issues de ces différentes institutions. Conscient de ce que l'image de soi et de la famille est construit, donc relève du vécu, nous avons opté pour l'approche phénoménologique. Nous avons mis l'accent sur sa motivation, son ressenti et l'interprétation que fait l'adolescente sur son vécu, son jugement sur sa personne et sa famille. Dans ce cadre, le récit de vie de l'enquêtée nous permettra d'entrer dans sa subjectivité.

Techniques de recueil des données: Il s'agit ici d'avoir tous les écrits permettant d'avoir suffisamment d'informations sur notre sujet. Alors, cette recherche documentaire nous a permis d'obtenir des données essentielles sur la question de la violence de adolescentes en relation avec l'image de soi et familiale. Ainsi, nous avons consulté des articles, thèses et rapports de recherches, etc. A travers des échanges avec les adolescentes constantes sur leur vécu, nous avons recueilli des données et cela en fonction des objectifs de la recherche. Le cas qui nous a préoccupé ici est l'entretien d'étude qui est mené autour des objectifs comme la lecture que font les jeunes filles de leur conduite déviante, la perception et la mise en évidence des relations qui se dégagent entre les facteurs en présence. L'enquêtée est amenée à s'exprimer sur ses motivations, ses ressentiments et perceptions par rapport à son vécu.

Pour répondre aux objectifs de la recherche, nous avons choisi à la fois la démarche quantitative et qualitative. L'utilisation de cette démarche permet d'effectuer la confirmation ou l'infirmité de l'hypothèse par le regroupement des facteurs ou variables retenues et la vérification des relations entre eux. Ici, nous avons utilisé le test de Khi deux (loi de Pearson) et les coefficients de contingence. Ce coefficient sera calculé à un Khi deux significatif. Le logiciel SPSS 23.0 est l'outil utilisé pour la saisie et le traitement statistiques des questionnaires effectués après codage des différentes modalités de réponses. L'analyse des données est portée sur la mise en évidence de certains aspects des données recueillies à savoir les sentiments, les motivations, la perception qu'ont les adolescentes sur leur vécu. Ainsi nous avons perçu, à travers ces données récoltées, et à partir des entretiens, la perception que l'adolescente a d'elle-même et de sa famille. A cette occasion, le contenu des discours a été étudié en détail.

RESULTAT DE L'ETUDE

Le milieu social constitue un espace composé d'un entrelacement d'événements qui contribuent à l'évolution des adolescentes. Ces faits façonnent, construisent, formalisent la personnalité de ceux ou celles qui les vivent et participant parfois à leur agir. Le chemin qu'empruntent les jeunes filles jusqu'à l'adoption d'un comportement deviant est tatoué d'expériences désavantageuses. Ces expériences sont diverses et différemment appréciées. Ces vécus concernent les dysfonctionnements familiaux, l'appartenance aux pairs délinquants et les poursuites scolaires ou non. Il sera ici question de vérifier si ces conduites déviantes en interaction sont directement liées aux types de conduites délinquantes chez cette jeunesse.

Dysfonctionnements familiaux et marginalité des filles: Dans cette colonne, nous vérifierons les relations parents-enfant. A cet effet,

nous mettrons l'accent sur la nature de cette liaison. Nous nous engagerons donc à situer la place des problèmes de communication entre ces deux parties, des conflits conjugaux et de la faiblesse du contrôle parental dans la conduite violente des adolescentes. La question des conditions de précarité de la famille sera également mise en exergue.

Analyse des liaisons parentales

Relation père – fille

Difficultés économiques et relation avec le père: L'analyse du tableau 1 nous permet de constater que l'existence de problème économique rend la liaison entre le père et la fille malsaine. Cette complicité est moins appréciée (20%) quand l'absence de moyen financier se fait sentir. L'atmosphère entre le père et la fille devient morose lorsque les problèmes d'ordre économique sont plus visibles. Il y a en fait une mauvaise entente (73,3%) lorsque cette condition s'accroît.

Les adolescentes qui pointent du doigt ce manque se plaignent de la mésentente. A l'opposé, les filles qui disent ne pas rencontrer d'obstacles économiques en famille apprécient la bonne entente avec leur père (77,8%). La pauvreté est un élément important de la dégradation du climat ($X^2=13,16$.TS) entre le père et la fille. Cette condition sociale ne garantit pas entre eux un échange harmonieux. La valeur du coefficient de contingence =0,59 confirme la forte liaison entre ces deux variables.

Tableau 1. Relation père-fille en fonction de la situation économique

Relation avec le père	Situation économique		TOTAL
	Problème de moyens	Pas de problème de moyens	
Bonne entente	6,7% (1)	77,8% (7)	33,3% (8)
moins bonne entente	20% (3)	11,1% (1)	16,7% (4)
pas d'entente	73,3% (11)	11,1% (1)	50% (12)
TOTAL	100% (15)	100% (9)	100% (24)

Très significative (TS). $X^2=13,16$, ddl =2, P.05

Au vu de ce climat, le père est-il en mesure d'exercer un contrôle sur les activités des filles ? Les réalités économiques semblent décisives dans la capacité d'autorité ou de surveillance qu'a le père sur les habitudes de sa fille.

En effet, les adolescentes qui vivent des difficultés au plan des besoins, relèvent que leur père ne suit pas ce qu'elles font (73,3%) pendant que celles qui n'éprouvent pas ce désagrément affirment que leur géniteur à un regard sur leurs activités et donne même des conseils (75%). Le résultat ($X^2=4,96$; S) montre que la situation économique est associée significativement au contrôle paternel. Le coefficient de contingence =0,31 prouve le lien établi entre ces deux variables.

Tableau 2. Contrôle parental en fonction de la situation économique

Contrôle Parental	Situation Economique		TOTAL
	Problèmes de moyens financiers	Pas de problème de moyens financiers	
Suit ce que je fais et me donne des conseils	26,7% (8)	75% (12)	43,5% (20)
Ne suit pas ce que je fais	73,3% (22)	25% (4)	56,5% (26)
TOTAL	100% (30)	100% (16)	100% (46)

Significative. $X^2=4,96$, ddl =1, P.05.

Après avoir mis à nu les conditions d'émergence d'un affaiblissement des relations père-fille, il s'avère nécessaire de connaître si ce vécu conduit directement à un type de comportements déviants.

Tableau 3. Délinquance des filles selon le degré de communication

Types de violence	Existence de communication	Absence de communication	TOTAL
VPM	50,0%(6)	42,1%(8)	45,2%(14)
PVPM	50,0%(6)	57,9%(11)	54,8%(17)
TOTAL	100%(12)	100%(19)	100%(31)
$X^2=0,19$, NS,ddl=1, P.05			
VPC	30,8%(4)	63,2%(12)	50%(16)
PVPC	69,2%(9)	36,8%(7)	50%(16)
TOTAL	100%(13)	100%(19)	100%(32)
$X^2=3,24$, NS,ddl=1, P.05			
VP	25%(3)	22,2%(4)	19,2%(7)
VP	75%(9)	77,8%(14)	67,3%(23)
TOTAL	100%(12)	100%(18)	100%(30)
$X^2=0,03$, NS,ddl=1, P.05			

Violence Physique Manifeste : VPM Pas de violence Physique Manifeste :

PVPM Violence Physique Clandestine : VPC Pas de violence Physique Clandestine:

PVPC Violence Psychologique : VP Pas de violence Psychologique : PVP

Tableau 4. Choix du groupe de pairs selon la relation père-fille

Types de relation	Attaché aux Pairs Non Déviants (APND)	Attaché aux Pairs Déviants (APD)	TOTAL
Existence de Communication(EC)	50,0% (8)	25%(3)	39,3% (11)
Absence de Communication(AC)	50,0% (8)	75%(9)	60,7% (17)
TOTAL	100% (16)	100% (12)	100% (28)
Non significative. $X^2=1,80$,ddl=1,P.05			

Que peut-on dire des relations avec la mère ?

Tableau 5. Relation mère-fille en fonction de la situation économique

Relation avec la mère	Situation économique		TOTAL
	Problèmes de moyens financiers	Pas de problème de moyens financiers	
Bonne entente	41,7% (5)	100%(9)	66,7% (14)
Pas d'entente	58,3% (7)	0,0% (0)	33,3% (7)
TOTAL	100%(12)	100%(9)	100% (21)
Très significative (TS). $X^2=7,88$,ddl=1, P.05			

Tableau 6. Délinquance des filles selon le degré de communication mère-filles

Type de délinquance	Existence de communication	Absence de communication	TOTAL
VPM	40,9%(9)	28,6%(2)	37,9%(11)
Pas de violence manifeste	59,1%(13)	71,4%(5)	62,1%(18)
TOTAL	100%(22)	100%(7)	100%(29)
$X^2=0,34$; NS,ddl=1, P.05			
VPC	47,8%(11)	85,7%(6)	56,7%(17)
Pas de violence clandestine	52,2%(12)	14,3%(1)	43,3%(13)
TOTAL	100%(23)	100%(7)	100%(30)
$X^2=3,14$; NS,ddl=1, P.05			
VP	22,7%(5)	14,3%(1)	19,2%(6)
Pas de violence psychologique	77,3%(17)	85,7%(6)	67,3%(23)
TOTAL	100%(22)	100%(7)	100%(29)
$X^2=0,23$; NS,ddl=1, P.05			

Tableau 7. Choix des pairs selon le degré d'entente mère-fille

COMMUNICATION AVEC MERE	CHOIX DES PAIRS		TOTAL
	Attaché aux pairs non déviants	Attaché aux pairs déviants	
Existence de Communication	73,3% (11)	81,8% (9)	76,9% (20)
Absence de communication	26,7% (4)	8,2% (2)	23,1% (6)
TOTAL	100% (15)	100% (11)	100% (26)

Non significative. $X^2=0,26$, ddl=1, P.05

Tableau 8. Relation difficulté économique familiale et attachement aux pairs

Difficulté économique Attachement aux pairs	Problèmes de moyens financiers	Pas de problème de moyens financiers	TOTAL
Attaché aux pairs non déviants	20%(4)	75%(12)	39,1%(18)
Attaché aux pairs déviants	80%(24)	25%(4)	60,9%(28)
TOTAL	100%(30)	100%(16)	100%(46)

Significative $X^2=6,63$, ddl=1, P.05

Relation entre la communication père-fille et la déviance:

Cette section concerne le type de relation ou de discours entre le père et sa progéniture en rapport avec le comportement de cette dernière.

Vers une violence physique manifeste: Malgré la parfaite communication entre les adolescentes et leur père, il ressort autant d'attitudes déviantes (50%) que d'attitudes conventionnelles (50%). De même, parmi celles qui ne s'entendent pas avec leur géniteur, l'on enregistre un pourcentage sensiblement différent de marginales (42,1%) et de pro-sociales (57,9%). De cette analyse, il ne ressort pas d'association véritable ($X^2 = 0,19$, NS) entre la communication père-fille et la violence physique manifeste.

Vers une violence physique clandestine: L'adoption de comportement antisocial clandestin par la population juvénile féminine (63,9%) est visible pour celles chez qui les échanges avec le père sont défavorables. Il ne faut pas occulter une part non négligeable qui s'abstient d'afficher cette attitude (36,8%). La possibilité pour le père à rendre la liaison entre lui et sa fille saine, sans heurt, empêche cette dernière d'emprunter une quelconque voie sociale non conventionnelle (69,2%). Ici également, il n'y a pas de lien significatif ($X^2 = 3,24$, NS) entre la violence clandestine et la correspondance père-filles

Vers une violence psychologique: Les adolescentes n'exprimant pas une déviance psychologique se retrouvent à la fois dans le lot de celles qui sont en harmonie avec leur père (75%) ainsi que des filles qui ont des rapports difficiles avec le père (77,8%).

Cette liaison n'est pas révélatrice ($X^2 = 0,03$, NS) du comportement violent des adolescentes.

Au terme de cet examen, nous pouvons souligner qu'il n'y a pas de lien direct entre la communication père-fille et les habitudes délinquantes. Ainsi, l'analyse de la présence d'autres événements défectueux paraissent nécessaires.

Affaiblissement des liens familiaux et choix du groupe de pairs:

L'adhésion à un cercle d'amis sera ici analysée en rapport avec la relation avec le père.

En fonction de la communication avec le père: Toutes les jeunes filles qui ne sont pas attachées aux pairs déviants ont autant une bonne relation (50%) qu'une mauvaise entente (50%) avec leur père. Les adolescentes signalent pour la plupart une absence de communication (60,7%) avec leur géniteur. Ceci est nettement marqué chez celles qui s'inscrivent dans une cellule de pairs délinquants (75%). Nous observons cependant que cette association n'est pas suffisante ($X^2 = 1,8$, NS) pour connaître, chez les jeunes filles, le choix du type de groupe de pairs.

Relation mère-fille: La relation mère-fille est visible grâce à différentes situations. Dans cette section, nous aborderons la question de la communication en rapport avec le handicap économique comme un agent affaiblissant cet échange.

Difficulté économique et relation avec la mère: Les obstacles financiers constituent pour les adolescentes une réelle condition qui contribue à obscurcir (58,3%) les liens avec leur mère. Cependant, ces difficultés n'affectent pas toujours cette complicité puisqu'une proportion de jeunes (41,7%) est en de bon terme avec leur mère. Par contre, lorsque la question des moyens ne se pose pas, les filles signalent une parfaite entente (100%) avec leur génitrice. En vérifiant cette relation, nous constatons que ces variables sont fortement associées ($X^2 = 7,88$; TS). Par conséquent, la difficulté économique ne favorise pas l'attachement de l'enfant à sa mère. Le coefficient de contingence = 0,31 montre réellement une forte relation entre ces deux éléments. Cet environnement peut porter un coup sur la communication entre mère-fille. Mais, cette atmosphère est-elle suffisante pour l'adoption d'un comportement déviant?

Vers une violence manifeste: En présence d'un échange effectif, les filles adoptent moins de conduite délinquante manifeste (40,9%) que

de conduite conventionnelle (59,1%). Ce constat apparaît également chez les filles qui sont en mauvaise entente avec leur mère. Dans ce sens, la proportion de filles adoptant des attitudes non agressives est importante (71,4%). Le résultat nous permet d'indiquer que ce comportement n'est pas linéairement associé à cette expérience de vie ($X^2 = 0,34$; NS).

Vers une violence clandestine: Le tableau 5 montre qu'il n'y a pas de différence réelle entre les violentes clandestines (47,8%) et celles pro-sociales (52,2%) malgré l'existence de communication. Néanmoins, quand les jeunes filles ne s'entendent pas avec leur mère, elles sont pour la plupart engagées dans la déviance (85,7%). Le calcul du khi-deux laisse transparaître que ce lien n'est pas significatif ($X^2 = 3,14$; NS).

Vers la violence psychologique: Les adolescentes qui ne s'impliquent pas dans la violence psychologique sont toutes autant en désaccord (85,7%) et en complicité (77,3%) avec leur mère. Les injures, les intimidations comme les mensonges, modalités de la violence psychologique ($X^2 = 0,23$; NS), ne sont pas directement du fait du degré de la communication mère-fille. Au vu de cette analyse, il ressort que la présence ou non d'une complicité entre la mère et sa fille ne nous présage pas le choix du type de délinquance.

Choix du groupe de pairs selon la relation mère-fille: Les filles désignent leur relation avec leur mère comme harmonieuse (76,9%). Cette atmosphère est signifiée à la fois chez ces jeunes filles appartenant au groupe non marginal (73,3%) comme marginal (81,8%). Il est à reconnaître que cet environnement n'est pas suffisant ($X^2 = 0,26$) pour savoir le choix groupal de cette population juvénile.

Situation économique familiale et choix des pairs: Les difficultés que rencontrent les filles au niveau familial favorisent leur appartenance à un groupe de pairs déviants (80%) ce qui n'est pas le cas lorsque celles-ci se trouvent dans un environnement marqué par l'absence de problèmes financiers (75%). En effet, les adolescentes attachées aux amis ayant des attitudes sociales conventionnelles sont issues de familles n'éprouvant des difficultés financières. De ce qui précède, les situations économiques des familles apparaissent significatives ($X^2 = 6,63$; S) dans le cadre du choix du groupe de camarades que cette population féminine est amenée à opérer. Le coefficient de contingence = 0,31 vient confirmer cette liaison.

Pratiques parentales et violence féminine: Dans cette sous-section, il sera traité de la question des habitudes des parents vis-à-vis de leurs progénitures. Il s'agit précisément du contrôle exercé sur les activités des enfants et de la présence des conflits conjugaux, c'est-à-dire la violence verbale ou corporelle entre les parents ou violence vécue et de celle dont l'adolescente se retrouve victime ou violence subie. Tout ceci est en rapport avec la déviance des filles.

Contrôle parental et conduite violente: Le souci constant des habitudes des enfants par les parents apparaît important pour l'engagement de ceux-ci. En effet, le regard porté par les parents sur les activités des adolescentes éloigne celles-ci de la délinquance. Quand le contrôle baisse, l'adoption de comportement est visible. Ainsi, les filles (46,3%) dont les parents ne suivent pas ce qu'elles font sont davantage engagées dans la violence. Toutefois, une part non négligeable des adolescentes (16,7%) indiquant que leurs parents s'impliquent dans leurs activités adoptent des conduites déviantes. Nous remarquons d'après le tableau que les filles ayant un comportement conventionnel signalent autant un contrôle parental qu'une négligence parentale. De ce qui précède, nous constatons une corrélation entre l'absence de contrôle parental et la conduite délinquante des adolescentes ($X^2 = 4,03$, S). La valeur du coefficient de contingence $\phi = 0,31$ confirme cette liaison. A la suite du tableau 9, il ressort que le contrôle parental des parents évite les filles à avoir une violence cachée ou subtile (75%). Lorsque cette conduite surveillante est abandonnée ou affaiblie, cet agir marginal (76,5%) apparaît dans les habitudes des filles. Cette attention des parents sur la fréquentation et des agissements des filles est une action qui empêche clairement ($X^2 = 8,74$, TS) ces dernières d'avoir des attitudes violentes clandestines.

Tableau 9. Comportement délinquant en fonction du contrôle parental

VIOLENCE	CONTRÔLE PARENTAL		TOTAL
	Parents suivent ce que je fais (PSF)	Parents ne suivent pas ce que je fais (PNSF)	
Présence violence adolescente	16,7%(9)	46,3%(25)	63%(34)
Absence violence adolescente	18,5%(10)	18,5%(10)	37%(20)
TOTAL	35,2%(19)	64,8%(35)	100%(54)

Significative $X^2=4,03$, ddl=1, P.0.5**Tableau 10. Type de comportement délinquant en fonction du contrôle parental**

TYPE DE DELINQUANCE	CONTROLE PARENTAL		TOTAL
	Parents suivent ce que je fais (PSF)	Parents ne suivent pas ce que je fais (PNSF)	
VPM	40%(6)	52,9%(9)	46,9%(15)
Pas de violence manifeste	60%(9)	47,1%(8)	53,1%(17)
TOTAL	100%(15)	100%(17)	100%(32)
Non significative (NS). $X^2=0,54$, ddl=1,P.05			
VPC	25%(4)	76,5%(13)	51,5%(17)
Pas de violence clandestine	75%(12)	23,5%(4)	49,5%(16)
TOTAL	100%(16)	100%(17)	100%(33)
Très significative (TS). $X^2=8,74$, ddl=1,P.05			
VP	13,3%(2)	25%(4)	19,4%(6)
Pas de violence psychologique	86,7%(13)	75%(12)	80,6%(25)
TOTAL	100%(15)	100%(16)	100%(31)

Non significative (NS). $X^2=0,68$, ddl=1,P.05**Tableau 11. Liaison contrôle parental et entente parent-fille**

Relation avec le père Contrôle parental	Bonne entente	Pas d'entente	TOTAL
On suit ce que je fais	68,8% (11)	21,4%(3)	46,7% (14)
Ne suit pas ce que je fais	31,2%(5)	78,6% (11)	53,3% (16)
TOTAL	100% (16)	100% (14)	100% (30)
Très significative. $X^2=6,72$, ddl = 1, P.05			
Relation avec la mère Contrôle parental	Bonne entente	Pas d'entente	TOTAL
On suit ce que je fais	56,5% (13)	50,0%(1)	56%(14)
ne suit pas ce que je fais	43,5% (10)	50,0%(1)	44%(11)
TOTAL	100% (23)	100%(2)	100% (25)
Non significative. $X^2=0,03$, ddl = 1, P.05.			

Tableau 12 : Choix du groupe de pairs en fonction du contrôle parental

	Attaché aux pairs Non déviants	Attaché aux pairs déviants	TOTAL
Parents suivent ce que Je fais	70,6% (12)	29,6% (4)	51,6% (16)
Parents ne suivent pas Ce que je fais	29,4% (5)	71,4% (10)	48,4% (15)
TOTAL	100% (17)	100% (14)	100% (31)

Significative. $X^2=5,43$, ddl=1, P.05**Tableau 13 : Choix des pairs en fonction de la poursuite scolaire**

Attachement aux pairs	Poursuite scolaire		TOTAL
	Elève	Déscolarisé	
Attaché aux pairs non Déviants	83,3% (10)	22,2% (2)	57,1%(12)
attaché aux pairs déviants	16,7% (2)	44,5% (4)	28,6% (6)
pas lié à un groupe	0,0% (0)	33,3% (3)	14,3% (3)
TOTAL	100% (12)	100%(9)	100% (21)

Significative. $X^2=8,75$, ddl=2, P.05**Tableau 14. Délinquance selon l'attachement aux pairs**

TYPEDEVIOLENCE	ATTACHEMENT AUX PAIRS			TOTAL
	Attaché aux Pairs non déviants	Attaché aux pairs deviants	Pas lié à un groupe	
Violence adolescente	18,4%(9)	36,7% (18)	16,3%(8)	71,4%(35)
Absence violence adolescente	22,5%(11)	4,1% (2)	2%(1)	28,6%(14)
TOTAL	40,9%(20)	40,8%(20)	18,3%(9)	100%(49)

Très significative. $X^2=11,57$, ddl= 2, P.05

La significativité est vérifiée par la valeur du coefficient de contingence $\phi=0,45$. Notons cependant que le suivi ou non des comportements des adolescentes par leurs parents n'est pas ici suffisante par contre pour parler de l'émergence ou non de conduite violente manifeste ($X^2=0,54$; NS) et de délinquance psychologique ($X^2=0,68$; NS).

Contrôle parental et relation avec les parents: Il faut remarquer que le contrôle parental n'est pas détaché surtout des relations père-fille. Ainsi, lorsque le père est en de bon terme avec sa fille (68,8% :11), il porte une attention sur ces habitudes. N'oublions pas que cette bonne entente (31,2% :5) n'est pas toujours favorable à un contrôle parental. Toutefois, les mauvaises relations père-fille ne sont pas propices pour une surveillance des conduites des adolescentes (78,6%).

Tableau 15. Type de délinquance selon l'attachement aux pairs

Délinquance	Attaché aux pairs non déviants	attaché aux pairs déviants	Pas lié à un groupe	TOTAL
VPM	22,2%(4)	68,4%(13)	33,3%(3)	43,5%(20)
Pas de violence manifeste	77,8%(14)	31,6%(6)	66,7%(6)	56,5%(26)
TOTAL	100%(18)	100%(19)	100%(9)	100%(46)
Significative (S). $X^2= 8,50$, ddl= 2, P.05				
VPC	36,8%(7)	80%(16)	55,6%(5)	58,3%(28)
Pas de violence clandestine	63,2%(12)	20%(4)	44,4%(4)	41,7%(20)
TOTAL	100%(19)	100%(20)	100%(9)	100%(48)
Significative (S). $X^2= 7,50$, ddl= 2, P.05				
VP	11,1%(2)	27,8%(5)	37,5%(3)	22,7%(10)
Pas de violence psychologique	88,9%(16)	72,2%(13)	62,5%(5)	77,3%(34)
TOTAL	100%(18)	100%(18)	100%(8)	100%(44)
Non significative (NS). $X^2= 2,64$, ddl= 2, P.05				

De ce qui précède, il convient d'indiquer que le type de relation que le père noue avec sa fille est en relation avec le type de contrôle que celui-ci exerce sur les habitudes de sa fille ($X^2= 6,72$. TS). La valeur du coefficient de contingence $\Phi= 0,42$ confirme ce lien. Par contre, les bonnes ou mauvaises ententes mère-fille ne sont pas significativement liées au contrôle des activités des filles par leurs mères ($X^2=0,03$. NS).

Choix des pairs en fonction du contrôle parental: Le contrôle parental constitue un élément fondamental pour les adolescentes qui choisissent d'intégrer des groupes d'amis pro-sociaux (70,6%). Celles-ci trouvent dans ce geste une marque d'affection. Les filles non suivies par leurs parents et livrées à elles-mêmes ou exclues de la famille retrouvent le soutien ou la compagnie des groupes de pairs déviants (71,4%). Certaines filles (29,4%), malgré la négligence de leurs parents, restent dans un groupe de pairs ayant des pratiques conventionnelles. La supervision parentale apparaît ici importante ($X^2 = 5,43$. S) dans le choix relationnel des filles. Cette importance vérifiée par le coefficient de contingence $\Phi=0,38$. Regardons à présent le lien entre le contrôle parental, les conflits conjugaux et les comportements des filles.

Appartenance au groupe de pairs et délinquance féminine

Choix du groupe de pairs et scolarisation: Les filles qui poursuivent régulièrement leur scolarité s'attachent fermement à des pairs qui se conforment aux normes sociales conventionnelles (83,3%). Par contre, l'abandon ou l'arrêt de la scolarité sont caractéristiques des filles qui adhère à des groupes de pairs antisociaux (44,4%). Il ressort des résultats, cependant, que certaines filles ne s'attachent à aucun groupe (33,3%). Il faut remarquer que la non poursuite de la scolarité par les filles est un facteur décisif ($X^2 = 8,75$. S) pour le choix du groupe de pairs. Le coefficient de contingence $\Phi=0,54$ montre que le choix du groupe de pairs est fonction de la scolarisation, l'attachement ou non. Adhésion au groupe de pairs et violence féminine

Les adolescentes expriment fortement un comportement délinquant (71,4%). Cette expression est plus constatée chez les filles adhérant à un groupe d'amis inadaptes (36,7%). Par contre, celles qui ont choisi un groupe aux standards conventionnels (22,5%) ont une vie adaptée aux normes sociales. Il faut souligner que la conduite délinquante demeure aussi le fait de filles attachées aux pairs non déviants (18,4%) comme celles n'appartenant à aucun groupe (16,3%). Il convient d'indiquer la présence de forte liaison entre l'appartenance aux pairs délinquants et l'implication dans des conduites violentes ($X^2 = 11,57$. TS). La forte relation entre ces deux variables est confirmée par le coefficient de contingence $\Phi= 0,43$. Mais l'adhésion à un cercle de camarades antisociaux permet-il de saisir chez l'adolescente la réalité de comportement inadaptes particulier ?

Vers une violence physique manifeste: L'attachement aux pairs constitue un lien avec la déviance des adolescentes. Celles-ci s'adonnent pour la plupart aux bagarres, braquages, troubles à l'ordre public et au fait de frapper autrui (68,4%). Les filles qui s'engagent dans une cellule de compagnons conventionnels se révèlent absentes dans la violence manifeste (77,8%).

Pour celles qui ne sont attachées à aucun groupe, elles demeurent également éloignées de la production cette marginalité (66,7%). L'appartenance aux pairs se révèle significative pour l'attitude déviante manifeste ($X^2= 8,5$; S). Le coefficient de contingence $\Phi= 0,39$ indique que le lien est important entre l'appartenance aux pairs déviants et l'implication dans la violence manifeste physique.

Vers une violence physique clandestine: Dans le cadre des comportements délinquants clandestins, la prédominance est ressentie chez les adolescentes attachées aux pairs aux habitudes sociales non inadaptes (80%). Une population féminine non insignifiante s'adonne aux conduites cachées (36,8%) ou agissent seules (55,6%). Dans ce dernier ensemble, il faut remarquer qu'une importante proportion s'abstient de cette activité antisociale (44,4%). L'attachement aux pairs apparaît aussi corrélé aux agirs marginaux clandestins ($X^2=7,5$; S).

Vers une violence psychologique: La conduite pro-sociales se retrouve aussi bien chez les filles ayant des camarades non délinquantes (80%) et les jeunes filles attachées aux inadaptes sociaux (61,9%) ainsi que celles qui n'adhèrent à aucun groupe d'amis (55,6%). Quelque soit leur groupe d'appartenance, les adolescentes ne s'impliquent pas dans une délinquance psychologique. Ainsi, les injures comme le chantage ou les menaces proférés par les filles ne sont pas reliées à la fréquentation des pairs ($X^2= 2,64$; NS). En définitive, l'appartenance au groupe de pairs est seulement valable pour des comportements déviants manifestes, c'est-à-dire les bagarres, les braquages et agressions (le fait de frapper d'autres personnes) et les attitudes violentes clandestines (le vol). Face à ce résultat, nous pouvons dire que l'implication dans un groupe de pairs violents permet d'apprécier non seulement des conduites déviantes particulières mais aussi polymorphes.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Le chemin qu'empruntent la violence des adolescentes n'est pas habité par un seul événement, mais par l'interaction de plusieurs situations vécues. De plus, la plupart de ces conditions de vies sont indirectement reliées à leurs comportements violents. En effet, plusieurs dysfonctionnements sociaux rencontrés se combinent pour inciter à la commission d'actes condamnables par la société. Les difficultés économiques que vivent les filles et leurs parents constituent un élément majeur qui « étouffent » leurs relations. Il faut remarquer qu'elles désarment les parents vis-à-vis de leurs filles dont les besoins deviennent de plus en plus pressants. Affaiblis, les parents ont du mal à suivre réellement leurs filles. Ce lien, qu'il soit avec le père ou la mère, est entaché de troubles lorsqu'apparaissent de réels problèmes financiers. La relation père-filles ou mère-fille est de ce fait caractérisée par l'absence d'échange ou la défaillance de communication. C'est dans ce sens que Born et Rasseneur (2004), affirment que la qualité des relations aux parents et plus spécifiquement la relation et le soutien maternels sont apparus comme l'un des facteurs importants en jeu dans l'entrée dans la délinquance chez les jeunes filles. Les échanges qualifiés de défaillants ou dévalorisants sont ainsi présentés.

Cette atmosphère familiale n'est guère étrangère aux agirs de cette population. Elle marque et façonne sa personnalité. Les conflits conjugaux, c'est-à-dire les disputes entre parents et les violences subies par ces adolescentes les prédisposent à un comportement antisocial. Cette prédisposition devient effective quand ces précédents facteurs rencontrent d'autres. Un élément apparaît directement déterminant pour l'engagement des filles dans la délinquance. Le contrôle parental est important dans l'explication de la délinquance des filles. En effet, Les adolescentes privées du regard, de la supervision de leurs parents sont particulièrement attaché à la violence physique clandestine caractérisée par le vol simple. De même, Michel Born et Françoise Glowacz (2014) confortent l'idée selon laquelle le « Parenting » (toutes les interactions parents-enfants), tout ce qui entoure la parentalité exercée par les parents ou d'autres adultes (famille élargie, adultes extérieurs, ...), serait parmi les « prédicteurs » les plus importants de l'activité délinquante, particulièrement pour les filles. Cette absence de surveillance par des parents est favorable et beaucoup liée au contexte économique. Koudou O. (2009) souligne que plus les dysfonctionnements étaient continus, plus les sujets progressent dans la délinquance.

Le dysfonctionnement familial est une réalité qui pousse les filles à rechercher d'autres voies ou sources de protection. Le choix des amis constitue ici une importante voie de déviation. Parmi les facteurs familiaux que nous venons de relever plus haut, le contrôle parental demeure un facteur majeur de protection contre les pairs déviants. Ainsi, le manque de supervision des habitudes des filles oriente ces derniers vers des pairs marginaux. Chaffi W. C. I et Banindjel J. (2016), le désinvestissement émotionnel du père vis-à-vis de l'adolescente laisse la famille dans un état de mal-être (souffrance) psychologique profond, entraînant l'adolescence dans un processus de déconstruction des acquis qui provoquent la violence de celle-ci envers sa mère, la fugue, l'agression, la consommation des stupéfiants. En plus de ce facteur, un autre, extérieur à la famille, est significatif pour le choix du groupe de pairs. En effet, la poursuite scolaire ou l'abandon permet de connaître l'éventuel groupe préféré par les adolescentes.

Par conséquent, les jeunes filles qui ont rompu avec l'école adhèrent aux groupes marginaux. Celles qui choisissent des amis portés vers une conduite sociale non conventionnelle vivent déjà un contexte familial défavorable. Cependant, il n'existe pas de lien entre ce facteur et la délinquance. Il faut indiquer que les filles appartenant à un groupe d'amis déviants adoptent une attitude déviante polymorphe. Cette jeunesse observe constamment les habitudes du groupe de pairs caractérisées surtout par des conduites d'inadaptation. Elles se livrent aux vols, aux bagarres, aux braquages et agressions, de s comportements qu'elles s'approprient au sein de ce groupe d'amis. Toutefois, certaines filles n'appartiennent pas à un groupe mais ont un comportement délinquant polymorphe. Celles-ci ont connu plusieurs situations désavantageuses.

Ces contextes ont détruit toute confiance, tout contact avec les autres. Pour cela, elles ont préféré faire chemin seul sur la voie de la délinquance. En somme, la conduite violente des adolescentes correspond à une constellation de facteurs familiaux et sociaux en interaction. Aussi, ce comportement survient après une succession de situations sociales défavorables vécues. Les facteurs familiaux interagissent et sont liés aux éléments extérieurs. En effet, les difficultés économiques que rencontre la famille sont favorables à l'absence de contrôle parental, à une communication parentale problématique ainsi qu'aux choix de pairs déviants effectués par les adolescentes. Ces deux facteurs à savoir l'absence de contrôle parental et le choix de pairs délinquants, non seulement s'influencent, mais aussi entretiennent une relation avec la marginalité des filles. Pendant que le premier facteur occasionne la violence clandestine, le second crée fortement les conditions d'une attitude violente multiformes. Cette jeunesse s'implique à la fois dans les vols, les braquages et les bagarres. Il faut aussi ajouter que le choix de pairs délinquants opéré par ces adolescentes est ressenti après le décrochage scolaire.

RÉFÉRENCES

- Artz S. 1997. «On becoming object», *Journal of child any out care*, 112, 17-37.
- Brunelle N., Brochu S. et Cousineau M. -M. 1998. Des cheminements vers un style de vie déviant: adolescents des centres de jeunesse et des centres pour toxicomanes, Les cahiers de recherches criminologiques, CCIC, n°27, Université de Montréal.
- Belanger A. et LANCTOT N. 2005. La régulation familiale et les comportements violents à l'adolescence: existe - il des différences sexuelles ? *Criminologie*, vol. 38, n°2, pp.173- 194.
- Cario R. 2004 La prévention précoce des comportements criminels: Stigmatisation ou bien traitance sociale ? Paris: L'Harmattan Controverses.
- Cario R. 1999. Les femmes résistent au crime, Paris: L'Harmattan.
- David M. Day et Sonya G. Wanklyn 2013, Détermination et Définition Des principaux facteurs De risque Du comportement antisocial et Délinquant chez les enfants et les jeunes, rapport de recherche: -3, Centre national de prévention du crime CNPC – Sécurité publique Canada.
- Digneffe F. 1989. Conduites déviantes, identité et valeurs. La perspective de E. De Greeff, *Déviance et société*, Vol 13, N° 3, pp.181-198.
- Farrington D.P. et Pinter, K. A. 2002. Gender differences in offending: implication for risk-focused prevention. London: Rapport de Home Office Research Study.
- Farrington D. P. 1986. Les signaux précoces de l'agir délinquant, *criminologie*, 19,2,9- 31. Traduit de l'anglais par La flamme-Cusson.
- Filleulle R. 2001. Sociologie de la délinquance, Paris: PUF.
- Fournier M., Cousineau M.-M. et Hamel S. 2004. La victimisation: un aspect marquant de l'expérience des jeunes filles dans les gangs, *Criminologie*, 37, 1,19
- Gavray C. 2009. Délinquance juvénile et enjeux de genre, *Revue pluridisciplinaire en sciences de l'homme et de la société*, n° 8, Formes, figures et représentations des faits de déviance féminins. <http://www.revue-interrogations.org>
- Jimenez T. I., Le halle., H., Murgui S., Musitu G. 2007. Le rôle de la communication familiale et de l'estime de soi dans la délinquance adolescente, *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, Presses Universitaires de Grenoble, Vol.20, n° 2, pp.5-26.
- Koudou O. 2009. Développement et désistement du comportement délinquant chez l'enfant ivoirien, *Criminologie*, Vol. 42, n°1, pp.247-266.
- Koudou O. 2002. Le comportement délinquant de l'adolescent ivoirien: Développement, facteurs et prévention, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon2, Institut de psychologie, Mention psychologie sociale.
- Lanctot N. Leblanc M. 1997. Les adolescentes membres des bandes marginales: un potentiel antisocial atténué par la dynamique de la bande, *criminologie*, 30,1,111-130.
- Leblanc M. et Ouimet G. 1988. Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985, *Santé Mentale au Québec*, XIII, n°2, pp.119-134.
- Leblanc M. 2003b. "La conduite délinquante des adolescents: son développement et son explication", in, Marc Leblanc, Marc Ouimet et
- Lucia, S., Egli, N., Killias, M. & Aebi, M. F. 2009. Eléments de compréhension des comportements déviants chez les jeunes suisses, *CRIMISCOPE*, Université de Lausanne, Numéro 40
- Mucchielli, L. 2000, familles et délinquances: un bilan pluridisciplinaire des recherches francophones et anglophones. K. Mucchielli, Ed. France: Allocations familiales, Caisses nationale d'allocations familiales.
- N'da P. 2002. Méthodologie de la recherche: de la problématique à la discussion des résultats, Abidjan: EDUCI.
- Verlaan P. et al. 2005. L'agression indirecte: indicateur de l'inadaptation psychosociale chez les filles ? in, LANCTOT N. éd., filles Et Déviance: Perspectives Développementales, *criminologie*, 38,1, pp.9-3 7. www.erudit.org/revue/crimino/